

TEMPERATURE

Table with weather data for July 21, 1904, including Fahrenheit and Centigrade scales.

Le Bey de Tunis à Paris.

Le Bey vient de passer trois jours à Paris. Les Parisiens ont eu ainsi tout le temps de saluer ce véritable ami de la France.

La puissance souveraine n'a du reste pas changé Mohammed-el-Hadi. Il est toujours l'homme portant beau, grand, imposant, respirant dans toute sa personne la supériorité du rang.

Le Bey a voulu aller à Paris pour resserrer les liens de la Régence avec la France, mais on peut bien le dire aussi, pour revoir ce Paris dont la fascination est restée profonde en lui.

On sait que le Bey est un amateur de jardins émeraude, un connaisseur en horticulture et un fervent passionné des fleurs et des plantes rares.

Le Bey collabore à toutes les réformes, il suit de très près le progrès, n'oublie rien de ce qui peut contribuer au développement de la Régence, et s'associe à toutes les améliorations administratives.

Mohammed-el-Hadi est un homme simple, tout en ne dédaignant pas le faste, mais aimant principalement les joies de la famille; elle se compose pour lui de trente deux princes de sang beylical, et circonstance à noter, cette nombreuse lignée n'obère pas le budget; la liste civile est en effet modeste.

Paris a fait un accueil chaleureux à ce prince et digne de toutes ses sympathies et qui comprend d'autant mieux les français qu'il parle admirablement leur langue.

ÇA ET LA.

Si les lieutenants de Napoléon ont été bien rôtis, ce dont leurs descendants se réjouissent encore, le vainqueur de Waterloo ne le fut pas moins par l'Angleterre reconnaissante.

En 1810, Wellington avait reçu une pension de cinquante mille francs; une autre de pareille somme, lui fut allouée deux ans plus tard. Il obtint en cette même année 1812, le titre de marquis avec une dotation de cent mille livres—2,500,000 francs.

Cette dotation annuelle de cent mille livres, les héritiers de Wellington la touchent encore, avec la condition bizarre d'apporter chaque fois au Trésor un drapeau français.

Annoncez copiée aux pages de publicité d'une grande revue le ministre de Paris.

A propos de longévité, permettez qu'on vous présente deux centenaires.

Qui donc disait que la vie brûlante de la capitale ne permettait par les longues vieillesse? Avant de se retirer dans son asile de Montrouge, le père Daval a vécu trente six ans rue Montorgueil.

Le Bey collabore à toutes les réformes, il suit de très près le progrès, n'oublie rien de ce qui peut contribuer au développement de la Régence, et s'associe à toutes les améliorations administratives.

Berlin, 21 juillet.—Le capitaine Gross, un instructeur appartenant au parc d'aérostation de l'armée allemande est parti de Berlin pour St-Louis.

AMUSEMENTS.

Le programme de cette semaine à West End est un de ceux qui ont rencontré le plus de faveur auprès du public depuis le commencement de la saison.

"The Black Hussar" remplacera la semaine prochaine à l'Edifice du Casino du Parc Athlétique la charmante opérette de Gilbert et Sullivan, "Iolanthe" qui fait salle comble tous les soirs.

La direction compte beaucoup sur la nouvelle pièce, pour laquelle elle a préparé une mise en scène exceptionnelle qui fera indubitablement sensation.

Le corps médical de la flotte a déclaré que les officiers qui sont atteints de la fièvre typhoïde, l'ont contractée dans la gare achillée d'Athènes.

La contrebande de guerre. New Chwang, 19 juillet.—Les navires de guerre japonais dans le golfe de Liao Tung arrêtent tous les bâtiments qui leur paraissent suspects de transporter de la contrebande de guerre.

Les funérailles de l'ancien président Kruger. Londres, 21 juillet.—Le gouvernement anglais a informé Lord Milner, haut commissaire du Sud-Africain, que tous les honneurs militaires qui jugeront à propos de rendre lors de l'enterrement des restes de l'ancien président Kruger à Pretoria, recevront la pleine sanction du gouvernement anglais.

Les mines en dérive. Tien Tsing, 21 juillet.—L'agent du Lloyd New Chwang télégraphie que presque tous les navires qui arrivent dans ce port ont aperçu des mines en dérive et que la navigation deviendra impossible à moins que des mesures ne soient prises pour les exploser.

Cela vous convient-il? —J'attends vos ordres, mon général. —Bien répondu. Puis, s'adressant aux autres officiers, le général leur enjoignit d'aller se préparer à partir.

—A nous deux, maintenant, continua-t-il, en se retrouvant seul avec Maurice.

Le comte Benckendorff.

Londres, 21 juillet.—La Presse Associée apprend qu'au cours d'une conférence avec le secrétaire Lansdowne hier après midi, le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie, a fait ce qui peut être considéré comme une réponse préliminaire à la protestation anglaise contre la saisie du vapeur Malacca.

Il a donné l'assurance au secrétaire des affaires étrangères que son gouvernement n'avait nullement l'intention d'enfreindre les droits de la Grande Bretagne ni d'aucune autre puissance neutre, et que si la saisie du Malacca avait été une erreur, le vapeur serait immédiatement rendu à l'Angleterre et que des dommages seraient payés.

L'ambassadeur a fait observer qu'il n'était pas raisonnable de supposer que le "Malacca" avait été saisi sans que le commandant du "St-Petersbourg" eût de bonnes raisons pour croire qu'il portait de la contrebande de guerre.

Lord Lansdowne a été prévenu par le comte Benckendorff qu'une enquête se poursuit et qu'une prompt réponse sera faite à l'Angleterre.

On a quelque raison de croire que les autorités russes vont être forcées à considérer que le commandant du "St-Petersbourg" commet une grave erreur en saisissant le "Malacca".

Les survivants du "Norge". New York, 21 juillet.—Quarante huit survivants du vapeur danois "Norge" qui a sombré au large de Rockall, Écosse, ont été ramenés à terre par le vapeur "Aurania" de la ligne Cunard, venant de Liverpool.

Chez le juge Parker. Evopos, N. Y., 21 juillet.—L'activité commerciale a été considérablement ralentie par la forte chaleur dans le comté d'Ulster aujourd'hui. La seule chose qui ne se soit pas ressentie de la température élevée de la journée est la correspondance, trois cent quarante lettres étant parties avant midi et le courrier de la journée promettant de dépasser tous ceux des jours précédents.

Le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie, a fait ce qui peut être considéré comme une réponse préliminaire à la protestation anglaise contre la saisie du vapeur Malacca.

Le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie, a fait ce qui peut être considéré comme une réponse préliminaire à la protestation anglaise contre la saisie du vapeur Malacca.

Convention Nationale.

St-Louis, 21 juillet.—Après une brève séance, les délégués à la convention nationale de l'Ordre Ancien des Illiniens se sont rendus aujourd'hui à la Foire du Monde pour participer à la célébration du "Jour Irlandais".

Le programme comprenait des jeux irlandais au Stade et des exercices au théâtre du Village Irlandais.

Les amis du juge Parker déclarent vivement que M. Garrison accepte, mais ils reconnaissent qu'on ne peut pas lui imposer un poste qu'il refuse.

La raison pour laquelle on préfère Garrison ou Sheehan à Thomas Geggart, de l'Indiana, est que l'un croit l'un ou l'autre capable d'exercer une grande influence sur les hommes d'affaires de l'Est et d'obtenir un fonds de campagne considérable.

Lord Lansdowne a été prévenu par le comte Benckendorff qu'une enquête se poursuit et qu'une prompt réponse sera faite à l'Angleterre.

On a quelque raison de croire que les autorités russes vont être forcées à considérer que le commandant du "St-Petersbourg" commet une grave erreur en saisissant le "Malacca".

Les survivants du "Norge". New York, 21 juillet.—Quarante huit survivants du vapeur danois "Norge" qui a sombré au large de Rockall, Écosse, ont été ramenés à terre par le vapeur "Aurania" de la ligne Cunard, venant de Liverpool.

Chez le juge Parker. Evopos, N. Y., 21 juillet.—L'activité commerciale a été considérablement ralentie par la forte chaleur dans le comté d'Ulster aujourd'hui. La seule chose qui ne se soit pas ressentie de la température élevée de la journée est la correspondance, trois cent quarante lettres étant parties avant midi et le courrier de la journée promettant de dépasser tous ceux des jours précédents.

Le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie, a fait ce qui peut être considéré comme une réponse préliminaire à la protestation anglaise contre la saisie du vapeur Malacca.

L'ABEILLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$6.00. Six mois \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE. Par semaine le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$10.00. Six mois \$5.00.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est comprise dans notre édition hebdomadaire et ne doit être achetée séparément que par les abonnés directs à notre service.

Notre agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abuille de la N. O. COMMENCÉ LE 3 JUILLET 1904.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain. DEUXIÈME PARTIE. VIII.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.

—Mon général, fit un officier supérieur, en s'avancant d'un pas, c'est d'autant plus naturel que je suis seul de mon grade; le second escadron est commandé par un capitaine.